

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 4

Buchbesprechung: Samson [G.-F. Hændel]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

III^e ANNÉE

27 février 1890.



S A M S O N

DE HÆNDEL

—
Quelques mots d'introduction, à propos de sa première exécution à Genève, le 4 mars 1896.
—

LŒUVRE de G.-F. Hændel que va faire entendre la Société de Chant sacré, sous la direction de M. Otto Barblan, date de l'année 1741. Hændel, qui était alors à Londres, venait à peine d'achever la partition du *Messie* — écrite, comme on le sait, en vingt-quatre jours, du 22 août au 14 septembre 1741, — lorsqu'il entreprit la composition d'un nouvel oratorio, *Samson*. Le premier acte était déjà terminé le 29 septembre, le deuxième le 11 octobre, le troisième le 29 octobre 1741, et l'édition originale ne comporte pas moins de quatre-vingt-seize numéros !

Exécuté pour la première fois à Londres, le 18 février 1743, *Samson* ne tarda pas à devenir l'une des œuvres les plus populaires du maître de l'oratorio. Le texte en fut fourni à Hændel par son ami Newburgh Hamilton, qui l'emprunta en majeure partie au poème connu de Milton : « *Samson Agonistes* ». Le fragment d'histoire biblique qui sert de base à l'action est extrait du livre des Juges, chapitre XVI, v. 23-31 :

« Or les princes des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon, leur dieu, et pour se réjouir. Ils disaient : Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi. Et quand le peuple le vit, ils

célébrèrent leur dieu, en disant : Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, celui qui ravageait notre pays, et qui multipliait nos morts. Dans la joie de leur cœur, ils dirent : Qu'on appelle Samson, et qu'il nous diverte ! Ils firent sortir Samson de la prison, et il joua devant eux. Ils le placèrent entre les colonnes. Et Samson dit au jeune homme qui le tenait par la main : Laisse-moi, afin que je puisse toucher les colonnes sur lesquelles repose la maison et m'appuyer contre elles. La maison était remplie d'hommes et de femmes; tous les princes des Philistins étaient là, et il y avait sur le toit environ trois mille personnes, hommes et femmes, qui regardaient Samson jouer. Alors Samson invoqua l'Eternel, et dit : Seigneur Eternel ! souviens-toi de moi, je te prie; ô Dieu ! donne-moi la force seulement cette fois, et que d'un seul coup je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux ! Et Samson embrassa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison, et il s'appuya contre elles ; l'une était à sa droite, et l'autre à sa gauche. Samson dit : Que je meure avec les Philistins ! Il se pencha fortement, et la maison tomba sur les princes et sur tout le peuple qui y était. Ceux qu'il fit périr à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie. Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent. Lorsqu'ils furent remontés, ils l'enterrèrent entre Tsorea et Eschthaol dans le sépulcre de Manoach, son père..... »

Nous n'avons nullement l'intention de donner ici un résumé de l'œuvre en question, ni même une analyse de la musique, qui se passe de tout commentaire autre que le libretto. Il suffira d'ajouter au récit que nous

venons de transcrire, que les auteurs ont cru devoir imaginer, créer un nouveau personnage, le géant Harapha, dont les railleries continues provoquent Samson à la lutte. D'autres figures de ce drame, Manoah, le père, et Micah¹, l'ami de Samson, qui dans le récit biblique sont à l'arrière-plan, acquièrent une plus grande importance dans l'oratorio. Grâce à ces légères transformations, grâce aussi à l'intervention de Dalila au second acte et à l'opposition merveilleusement réalisée des chœurs des Philistins et des Israélites, la vie dramatique de l'oratorio tout entier atteint un degré d'intensité extraordinaire.



AMBROISE THOMAS²

LE directeur du Conservatoire National de musique vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, après un triomphe, à l'occasion de la « millième » de *Mignon*, en mai 1894, et après une ovation plus récente, à l'un des derniers concerts de l'Opéra, suscitée par l'exécution du prologue de *Françoise de Rimini*.

« Si j'en juge à vue de pays, disait Henri Blaze de Bury, l'auteur du *Caïd* doit être un de ces hommes qui n'ont pas d'histoire. Il court sur Auber mille anecdotes, dont quelques-unes, — vraies ou fausses, — ont servi et continuent de servir d'appoint au signalement de l'individu. Avec M. Thomas, rien de pareil. Il ne fait pas de mots ; on ne lui connaît pas d'aventures, et si, par son œuvre, il relève de la critique, sa vie échappe aux chroniqueurs. Jamais de lettres dans les journaux, de commentaires personnels, de préfaces

¹ Par suite d'une convention étrange, d'origine italienne, et qui se perpétua encore à l'époque de Händel, le rôle de Micah est chanté par une voix de contralto.

² L'article qu'on va lire, extrait du *Guide musical*, est dû à la plume de M. H. Imbert. L'auteur a su séparer, dans sa nécrologie — écrite avec une impartialité et un tact des plus remarquables — l'homme et l'artiste ; il rend hommage aux qualités de l'un, sans passer sous silence les défauts de l'autre.

aux publications posthumes et autres du prochain, point de gestes, ni de pantomimes pour maintenir le public en haleine pendant les entr'actes ! Tantôt à l'Opéra-Comique, tantôt à l'Opéra, ou dans son cabinet du Conservatoire, il ne sort pas de là, et c'est ainsi qu'il a conquis la première place parmi ceux de son pays et de son époque. »

Henri Blaze de Bury parlait d'or. La vie a été belle, digne, celle de l'homme honnête, en donnant à cet abjectif son sens le plus étendu, le plus noble. On ne le vit jamais rechercher, dans son pays, la réclame si en honneur en cette fin de siècle, ni courir à l'étranger pour solliciter l'exécution de ses œuvres, assister aux répétitions et y recueillir les applaudissements qui chatouillent si agréablement la vanité de quelques-uns.

Ce fut un sage, qui partageait sa vie entre ses nombreux travaux et son goût très prononcé pour les objets d'art, dont il sut réunir de fort beaux spécimens, vivant au milieu des siens, et allant se reposer de ses fatigues dans ses propriétés, soit près des flots bleus de la Méditerranée, soit sous le ciel mélancolique de la Bretagne, ou bien encore près de Paris, à Argenteuil.

Sa tenue a été digne à tous égards. C'était bien l'artiste, auquel on devait confier le plus important établissement musical de France, nous pourrions dire de l'Europe.

Sans être très porté vers les innovations à introduire dans l'enseignement actuel, il n'y était pas cependant absolument réfractaire. La meilleure preuve en est dans les réformes réalisées par lui sous son administration, avec le concours de l'éminent secrétaire, M. Emile Réty.

En tant que compositeur, Ambroise Thomas ne peut être mis en parallèle avec Charles Gounod. Ce dernier fut un novateur, ne l'oublions pas, alors que le premier n'a fait que suivre les errements de ses devanciers en écrivant des œuvres qui sont, pour la plupart, le plus parfait modèle de l'art bourgeois. Ainsi s'explique le succès de *Mignon*, qui lui valut le grand cordon de la Légion d'honneur. L'évolution musicale, chez lui, n'existe que de nom ; elle est plus apparente que réelle. Après avoir ri dans le *Caïd*, *Gilles et Gil-lotin*,.... il est devenu triste avec *Mignon* et *Hamlet*. Bien qu'avec ces deux œuvres, il ait